

<b>Zeitschrift:</b>	Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
<b>Band:</b>	43 (2020)
<b>Artikel:</b>	La famille Schnegg-Gerber de la Chaux-d'Abel et ses empreintes historiques durables
<b>Autor:</b>	Gerber, Ulrich J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1055966">https://doi.org/10.5169/seals-1055966</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

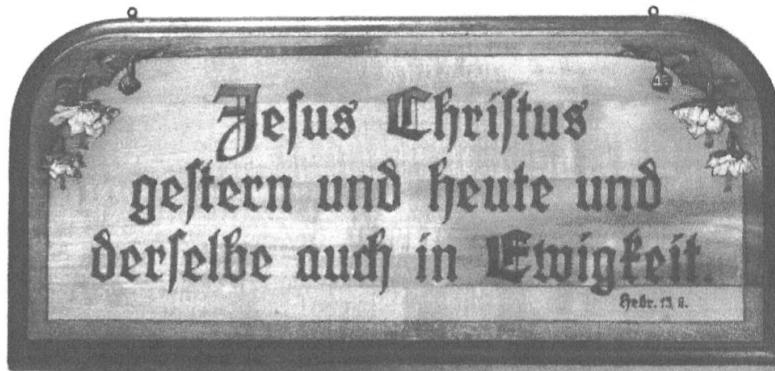
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La famille Schnegg-Gerber de la Chaux-d'Abel et ses empreintes historiques durables

In memoriam Therese Fuhrer.

Avec un grand merci à Ruth Sprunger pour les précieuses informations et corrections

Lors de la visite par les mennonites du troisième âge de la Chaux-d'Abel de l'exposition chez moi<sup>1</sup> en automne 2019, Isaac Sprunger-Steffen (\*1938) dit, en voyant la chambre anabaptiste avec le verset biblique sur le panneau en bois: «Une fille Schnegg, sœur de l'ancien propriétaire de cette maison, a gravé ce verset biblique ».



Ill. 01 : Verset biblique ornant autrefois la chambre de Samuel et Helene Gerber-Gerber, exposé dans la chambre anabaptiste. (Photo: Lea Gerber-Maurer).

Motivé par cette remarque à propos du verset d'Hébreux 13,8, je pris contact avec ma cousine Thérèse Ummel-Schnegg (\*1943), qui avait passé sa jeunesse dans ma maison, et j'ai appris bien des faits qui m'étaient jusqu'ici inconnus en contactant également Ruth Sprunger, cousine de Thérèse Ummel-Schnegg.

Quatre aspects seront thématiqués :

- I. La famille Schnegg-Gerber et l'accompagnement de fin de vie chez l'oncle Hämi Schnegg-Gerber.
- II. Les enfants Anna et Samuel Schnegg – créateurs doués de panneaux en bois décorés de versets bibliques.
- III. Ruth Sprunger, institutrice/missionnaire en Angola, de La Ferrière et Therese Fuhrer, infirmière/missionnaire, de Berne.
- IV. Traces d'Héli Chatelain jusqu'à La Ferrière – fondateur de la Mission Philafricaine en Angola et pionnier dans son combat contre l'esclavage.

<sup>1</sup> Thème de l'exposition : « L'arc jurassien : terre d'asile des anabaptistes – un défi pour des pionniers ». Lieu : Droit de Renan 60, La Ferrière. Ouvert mai-octobre sur annonce préalable : 079 650 14 52.

## I. La famille Schnegg-Gerber et l'accompagnement de fin de vie chez l'oncle Hämi Schnegg-Gerber

La famille Christian et Katherine<sup>2</sup> Schnegg-Gerber vivait sur le domaine de La Chaux-d'Abel n° 68, qui est exploité aujourd'hui par Jean-Pierre et Simone Schnegg-Amstutz.



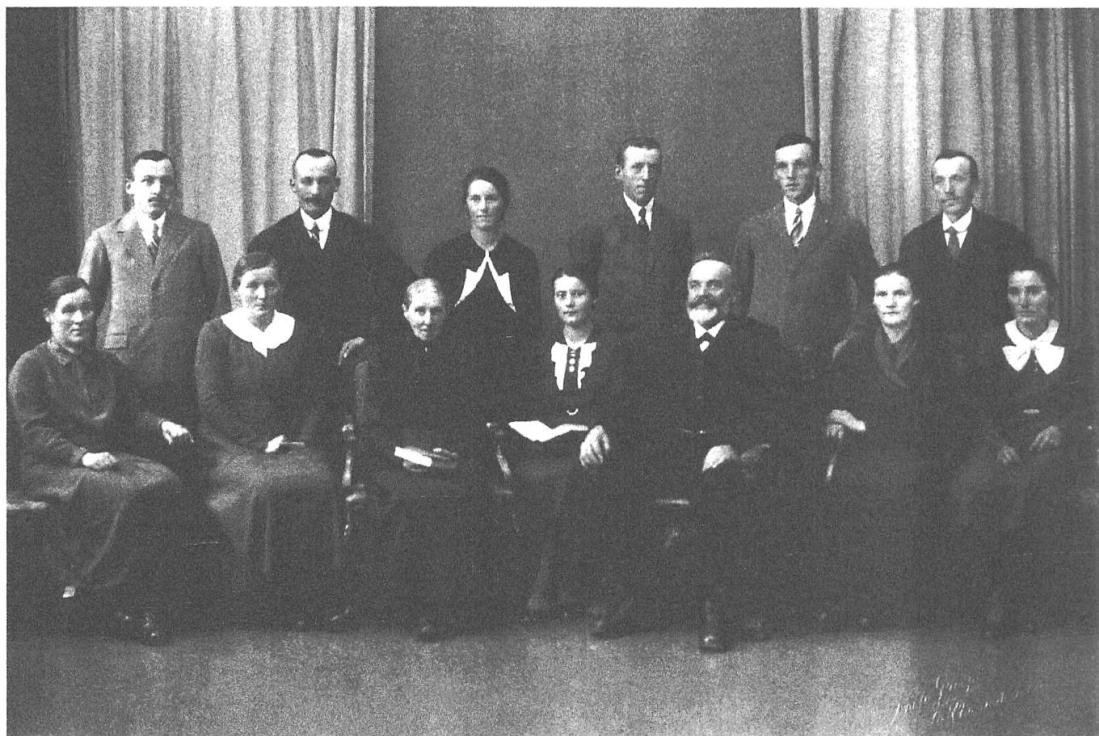
Ill. 02 : La ferme Schnegg-Gerber avec une partie de la famille après le cyclone de 1926.  
(Photo : R. Sprunger).



Ill. 03 : La ferme de la famille Christian Schnegg détruite par le cyclone. (Carte postale).

<sup>2</sup> Katherine Schnegg-Gerber était née à la ferme aux Joux (voir : Jakob Sprunger, *Die Höfe der Familien Gerber*, 2016, 153).

La famille Schnegg-Gerber de La Chaux d'Abel comptait 13 enfants, dont deux sont morts petits.



Ill. 04 : Famille Schnegg-Gerber avec les 11 enfants. (Photo : R. Sprunger).

Assis, de gauche à droite :

Frieda (1896–1978); Katharina (1897–1970), mariée avec Isaak Sprunger / ferme Brang; maman Katherine (1871–1939), née Gerber; Edith (1914–2011), mariée avec Fritz Burckhardt ; papa Christian Schnegg-Gerber (1870–1942) ; Martha (1900–1992), mariée avec Isaak Sprunger / ferme La Coronelle ; Anna (1905–1985), mariée avec Jonathan Sprunger (1888–1967) - parents de Ruth Sprunger, institutrice/missionnaire.

Debout, de gauche à droite :

Isaak (1906–1991), marié avec Hulda Gerber, sœur de mon papa (mon oncle et ancien propriétaire de ma ferme); Abraham / Hämi (1898–1970), marié avec Margrit Gerber, sœur de mon papa (mon oncle); Ruth (1912–2005), mariée avec Karl Brönnimann ; Paul (1910–1998) ; Samuel (1907–1994), marié avec Rosmarie Siegenthaler; Christian (1900–1976), marié avec Edith Geiser.

Je me souviens très bien de l'oncle Abraham / Hämi et de la tante Margrit Schnegg-Gerber, qui était une sœur de mon papa, Samuel Gerber-Gerber. Nous, les enfants, aimions surtout les visites de l'oncle, car il nous racontait des histoires amusantes et après il rigolait de plein cœur avec nous. Lors de ses visites en hiver, il était souvent assis sur le poêle à bois chaud et il jouait de l'harmonica si prestigieusement que nous étions tous ravis. Même presque aveugle, il aimait nous enchanter avec ses mélodies magnifiques.

Lorsqu'il était mourant à l'hôpital de St-Imier début 1970, en rentrant à la maison après une journée de travail comme dessinateur sur machines à Tramelan un vendredi soir, papa me dit : « Cette nuit, tu dois faire la garde chez oncle Hämi à l'hôpital, car personne n'est libre ». J'ai volontiers accepté cette tâche pour l'oncle aimé, ne sachant pas ce qui allait m'attendre, malgré le soutien du

personnel de l'hôpital. Pendant la nuit, l'oncle voulait toujours me dire ou me demander quelque chose, mais je n'arrivais pas à comprendre ses paroles dans son agonie. L'humidification de ses lèvres sèches et le fait de lui tenir les mains n'ont pas calmé sa volonté de s'exprimer. Je n'oublierai jamais la grande déception qui se reflétait sur son visage ! Ce sentiment d'impuissance m'a accompagné longtemps et fut, pour l'accompagnement de beaucoup de mourants plus tard dans ma seconde profession de pasteur, une première expérience importante. J'ai pu apprendre que de chantonner chez le mourant par exemple le cantique « So nimm denn meine Hände... » ou de prier à haute voix le « Notre Père » peut créer des « ponts » au-delà de nos frontières d'impuissance.

## II. Anna et Samuel Schnegg – des créateurs doués de panneaux en bois avec des inscriptions bibliques

Le verset biblique « Jesus Christus, gestern, heute und derselbe in Ewigkeit » était fixé à la paroi dans l'appartement de mes parents Samuel (1916–1999) et Helene (1919–2011) Gerber-Gerber aux Reussilles. Lorsque maman, devenue veuve, déménagea dans un appartement du Home à Tramelan, le verset biblique l'accompagna et elle le suspendit dans sa chambre. Après son décès en 2011, j'ai pris ce panneau biblique chez moi à La Ferrière et depuis l'inauguration de l'exposition en 2018, il décore la chambre anabaptiste historique.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai pris connaissance des origines de ce panneau biblique, grâce à Ruth Sprunger (\*1938), qui habite aujourd'hui à Brienz.<sup>3</sup> Ruth est la fille d'Anna Schnegg, mariée avec Jonathan Sprunger.

Sa maman Anna et son oncle Samuel étaient à l'origine de beaucoup de panneaux bibliques. Samuel avait de grandes facultés pour travailler le bois et fabriquait de beaux panneaux en bois. Sa sœur Anna ornait ces panneaux de versets bibliques en belles lettres gothiques. Elle était déjà très douée pour le dessin à l'école, au temps de l'instituteur Loosli à La Chaux-d'Abel,<sup>4</sup> et c'est avec cet amour et grande satisfaction qu'elle gravait les versets bibliques sur bois, au moyen d'une pointe métallique incandescente (pyrogravure). Elle les décorait de motifs multicolores, comme des fleurs, etc. Dans beaucoup d'appartements d'anabaptistes de l'arc jurassien, les créations d'Anna et de Samuel Schnegg de La Chaux-d'Abel étaient suspendues et réconfortaient les habitants dans leur vie quotidienne. De même dans l'appartement de mes parents.

<sup>3</sup> C'est grâce aux informations précieuses de Ruth Sprunger, que cet article a pu être rédigé.

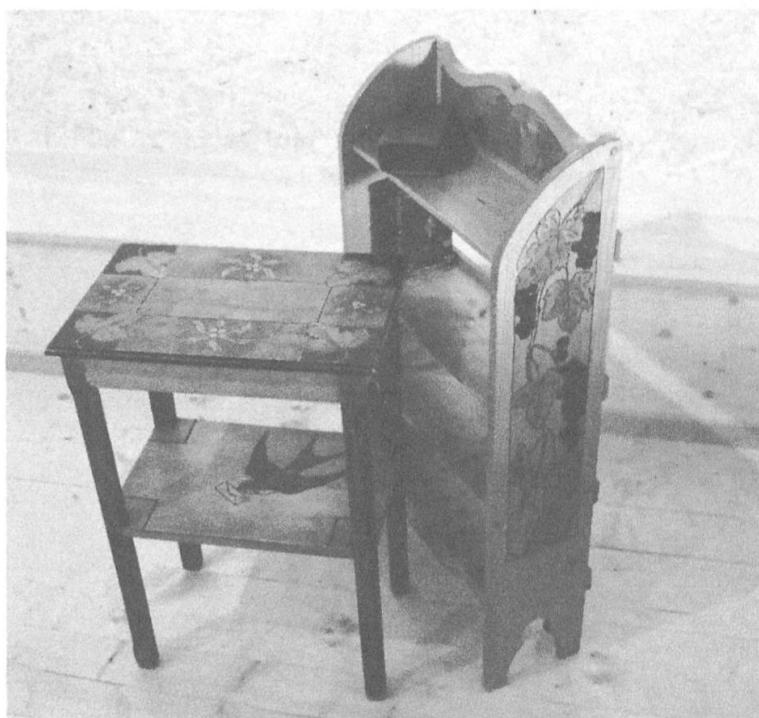
<sup>4</sup> Voir : Ernst O. Loosli, Die Schule La Chaux-d'Abel, dans Mennonitica Helvetica 21/22 (1998/99), 126–136.



Ill. 05 : Verset biblique de Ruth Sprunger, exposé dans la chambre anabaptiste.

Photo : Lea Gerber-Maurer.

Anna et Samuel Schnegg ont aussi fabriqué de magnifiques petits meubles.



Ill. 06 : Petits meubles d'Anna et de Samuel Schnegg, présentés dans l'exposition.

(Photo : Lea Gerber-Maurer)

Le verset biblique sous la chaire dans la Chapelle de La Chaux-d'Abel, « Seid Thäter des Wortes », ne peut probablement pas avoir été gravé par Anna, car la Chapelle fut inaugurée en 1905 - année de naissance d'Anna. Ou a-t-il été gravé plus tard par Anna ?<sup>5</sup>

<sup>5</sup> Malheureusement personne n'a pu répondre à ma question.

Ce verset biblique et d'autres, par exemple dans la Chapelle de Jeanguisboden, ou dans l'ancienne salle de prédication à Mont-Tramelan, ou au lieu de culte aux Prés-de-Cortébert, témoignent que déjà très tôt l'art de créer de magnifiques versets bibliques en lettres gothiques était pratiqué chez des anabaptistes de l'arc jurassien. De même la décoration artistique de la première page d'un livre cher. Même s'ils vivaient à l'époque très retirés de la société civile, ils ont su développer leurs talents artistiques au sein de leurs milieux !



Ill. 07 : Décoration artistique du psautier anabaptiste de Barbara Bichsel, Sonnenberg, en exposition. (Photo : Lea Gerber-Maurer)

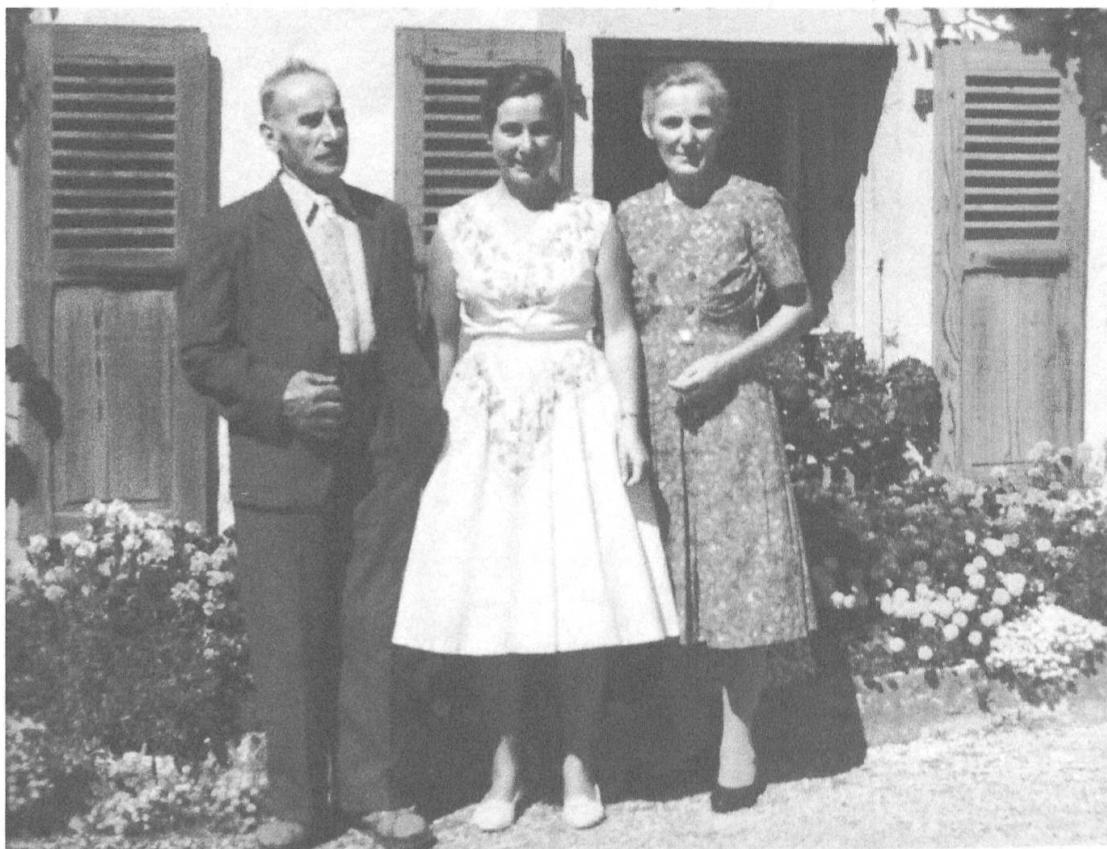
### III. Ruth Sprunger, institutrice et missionnaire de la Ferrière et Therese Fuhrer de Berne

#### 1. Ruth Sprunger

Je me souviens vivement de Ruth Sprunger (\*1938), lorsque qu'elle rendait visite à mes parents aux Reussilles lors de ses séjours en Europe et de ses conférences dans la communauté du Sonnenberg sur ses activités au sein de la Mission Philafricaine en Angola. Ma jeunesse était enrichie par les contacts avec les missionnaires séjournant chez mes parents, ainsi il m'était possible d'apprendre de première main les dernières nouvelles de personnes et de cultures étrangères et lointaines. Ruth Sprunger avait en tant qu'institutrice la faculté de raconter de

manière très captivante et avec conviction. Une anecdote mérite d'être retenue : Une collègue missionnaire de Ruth, Hanny Sigg, infirmière et sage-femme, séjournait quelques jours chez nous aux Reussilles. Ma chèvre devait mettre bas, mais une position anormale du cabri entravait la naissance. La chèvre bêlait terriblement de douleur. Papa partit pour aller chercher du secours. Entendant le bêlement atroce de la chèvre, la missionnaire descendit de sa chambre et demanda à maman de quoi souffrait la chèvre. Elle dit à maman qu'en Afrique, elle tenterait d'assister la chèvre en tant que sage-femme. Maman l'encouragea dans son intention et elles descendirent ensemble à l'écurie. Et miracle : La missionnaire put avec ses mains de sage-femme changer la position du cabri dans le ventre de la chèvre et un cabri sain et sauf vint au monde. Grand fut l'étonnement de papa avec son aide à leur arrivée, quand ils constatèrent que tout était calme à l'écurie et qu'à côté de la chèvre, un magnifique cabri était couché. Après cette assistance salvatrice, la missionnaire en congé fut nommée « la sage-femme des chèvres du Jura ».

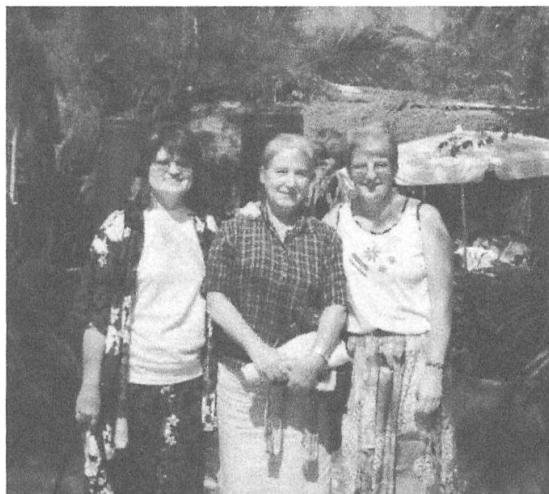
Ruth Sprunger m'a fourni des informations précieuses : Elle a passé sa jeunesse à La Ferrière, enfant unique d'Anna (1905–1985) et de Jonathan (1888–1967) Sprunger-Schnegg. La famille de sa tante et de son oncle Marianne et Antoine Jungen-Sprunguer a acheté la maison Nicolet / Chatelain, rue des Trois-Cantons 42, en 1947 environ, et ainsi Ruth a habité avec ses parents dans cette maison.



Ill. 08 : Ruth Sprunger avec ses parents Jonathan et Anna Sprunger-Schnegg devant la maison à La Ferrière. (Photo : R. Sprunger).

Après l'école normale et une année d'études (1962–1963) à l'Institut biblique de Vennes, Ruth posa sa candidature à la « Mission Philafricaine en Angola ». Elle travailla d'abord en Côte d'Ivoire de 1963 à 1967, à cause de la lutte pour l'indépendance qui sévissait déjà en Angola. En 1968, elle partit à Lisbonne apprendre le portugais pour obtenir un visa pour l'Angola (colonie portugaise). De 1969 à 2000, elle œuvra en Angola dans diverses fonctions pédagogiques-bibliques avec la Mission Philafricaine.

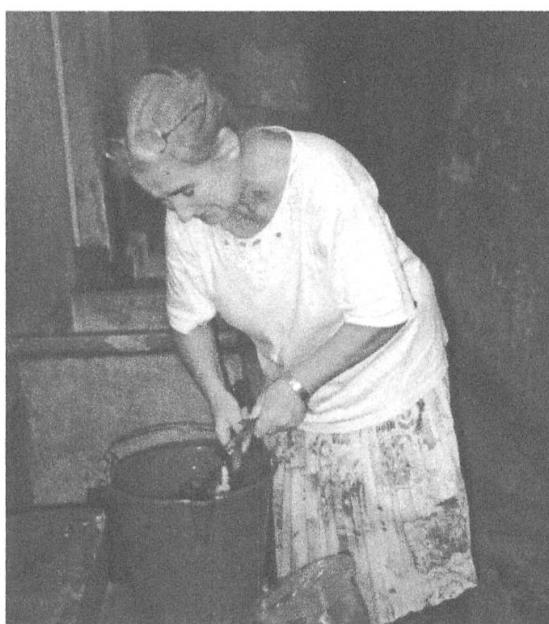
Avec sa permission, je cite de son curriculum vitae : « C'était très varié et très intéressant. Ce qui importe, c'est le FRUIT, et la GLOIRE du SEIGNEUR. Je n'étais pas pionnière, au contraire, j'ai profité du travail de tous les missionnaires qui avaient donné leur meilleur, avant moi, depuis Héli Chatelain (1897). Il existait des stations missionnaires, des églises, des écoles, des hôpitaux, etc. ». Le curriculum vitae est intitulé : « Une belle vie ! ».



ophtalmologue Sud-africaine,  
et Josette Messerli de Tavannes.



Finlandaise Luthérienne, tout au  
Sud de l'Angola.



Ill. 11 : Ruth déplumant un poulet chez les missionnaires allemands à Huambo.

Ruth Sprunger a également rédigé en 2014 un historique sur l'histoire de la Mission en Afrique, avec une rubrique de tous les missionnaires de la Mission en Angola de 1885 à 1975, en portugais :

Ruth Sprunger, *Fragmentos historicos da Missao Filafricana e da Igreja Evangélica Sinodal de Angola (IESA), 1885–1975*, Edições do la Talwogne, 2014.

N'oublions pas qu'après l'indépendance (1975), une guerre civile sanglante ravagea l'Angola. « Huambo a été bombardé 55 jours de suite et les avions MIG qui passaient au-dessus de Kalukembe ont quelques fois lâché leurs bombes chez nous », m'écrivit Ruth ! C'est dans ce contexte que Ruth et ses collaborateurs devaient travailler !<sup>6</sup>

## 2. Therese Fuhrer (4 mai 1948 – 27 mars 1999)<sup>7</sup>

Peu de temps avant sa retraite, Ruth Sprunger devint une des premières témoins du cruel assassinat de Therese Fuhrer de Berne le 27. Mars 1999 à Benguela en Angola.<sup>8</sup>



Ill. 12 : Therese Fuhrer et Ruth Sprunger, les deux mennonites en Angola vers 1979, pique-niquant ensemble, alors que la guerre civile ravageait le pays.

<sup>6</sup> Quatre d'entre elles étaient des mennonites suisses : Ruth Sprunger, Therese Fuhrer, Ruth Gerber (voir: *Sprunger, Höfe*, 109) et Käthi Gerber, qui épousa plus tard son beau-frère, le veuf Hans Rüfenacht (voir : *Samuel H. Geiser, Die Taufgesinnten Gemeinden*, 1971, no. 64 / Photo).

<sup>7</sup> Merci à Ruth Sprunger et à Heinz Fuhrer pour les informations.

<sup>8</sup> Voir : *Esther Diener-Morscher, Trauer nach Mord in Angola*, dans: *Berner Zeitung (BZ)*, 6 avril 1999, p. 1.



Ill. 13 : Therese Fuhrer (1948–1999) (Photo : Heinz Fuhrer).



Ill. 14a et 14b: Ruth Sprunger et Bethy Dauwalder près de la tombe de Therese Fuhrer en Angola, et pierre tombale à Bümpliz de son frère Heinz. (Photos : R. Sprunger).

Therese Fuhrer, fille aînée de Gottlieb et Anna Fuhrer-Mathys, a grandi à Bümpliz / Berne, avec son frère Heinz et sa sœur Katherine, où elle était membre de la communauté mennonite. Après être devenue assistante médicale, elle suivit deux ans l'école biblique mennonite du Bienenberg / Liestal. Ensuite, elle compléta ses connaissances médicales en apprenant infirmière à l'hôpital Salem de Berne pour pouvoir, motivée par le Dr. Bréchet, œuvrer en Angola au sein de la

Mission Philafricaine. En 1974 elle partit pour le Portugal pour perfectionner le portugais - la langue officielle de son futur pays d'action. En janvier 1975, elle posa les pieds sur la terre angolaise et débuta d'abord à Kalukembe et dès janvier 1994 à Benguela, où elle fut assassinée. Therese Fuhrer a œuvré pendant 25 ans comme infirmière dans beaucoup de villages au sein de la « Mission Philafricaine en Angola », luttant contre la lèpre et formant des moniteurs d'école du dimanche au profit des enfants. Elle était également la coordinatrice et rédactrice d'émissions chrétiennes pour les enfants. Dans une lettre de juin 1994, elle écrivait : « C'est pour moi un grand privilège de vivre avec les gens – avec leurs joies et souffrances (...) Une guerre complexe ruine le pays et les habitants. Dernièrement, j'ai visité un camp de réfugiés à proximité avec plus de 10'000 réfugiés – beaucoup viennent de Chongoroi. En fuyant, ils ont traversé à pied un désert de 120 km. Seul ce qu'ils portaient sur eux leur est resté. Beaucoup d'entre eux sont séparés de leurs familles. Quand finira cette guerre insensée et que nous apportera l'avenir ?»



Ill. 15 : Lépreux guéri travaillant avec ses mains handicapées.



Ill. 16 : Lépreux en route pour le culte. (Photos : R. Sprunger)

#### IV. Traces d'Héli Chatelain jusqu'à la Ferrière – Fondateur de la Mission Philafricaine et pionnier dans le combat contre l'esclavage<sup>9</sup>

Héli Chatelain (1859–1908)<sup>10</sup> passa des journées de vacances et de travail dans la maison de la rue des Trois Cantons 42 à la Ferrière – maison où Ruth Sprunger grandit plus tard. La maison principale avait été construite en 1615 et après l'achat par David Nicolet en 1746, le domaine appartint à la famille Nicolet.<sup>11</sup> La maman d'Héli, Virginie Nicolet, naquit en 1830 dans la maison à La Ferrière.<sup>12</sup> Elle se maria en 1847 avec Henri-Louis Chatelain, né en 1818 au Cernil près de Tramelan. La famille Chatelain-Nicolet vécut à La Chaux-de-Fonds, à Morat (lieu de naissance d'Héli), et à Bienne. Elle quitta Bienne en 1885 pour venir s'installer dans la maison à La Ferrière.<sup>13</sup> En 1888, Héli séjournna plusieurs mois dans la maison familiale à La Ferrière, afin de publier plusieurs ouvrages importants.<sup>14</sup> Dans la biographie d'Héli, nous lisons : « Mme Chatelain aimait à montrer, dans la forêt, l'endroit où son fils Héli avait fait placer, en été, une table et un banc rustiques. C'est là, dans un nid de verdure, d'où ses regards aimait à plonger dans une riante combe, qu'Héli

Chatelain, assis à l'ombre de sapins séculaires, sur un tapis de mousse, révisait et coordonnait les matériaux qu'il avait rapportés d'Angola pour l'élaboration des premiers livres *kimboundou* (...). Heureuses et paisibles journées passées dans la solitude et le recueillement, pendant qu'une brise caressante, embaumée de serpolet et de parfums subtils, jouait dans la forêt ! Cette douce quiétude permettait à son génie linguistique de s'épanouir ».<sup>15</sup>

Avant de partir pour des études aux États-Unis de 1895 à 1897, Héli Chatelain composa plusieurs poésies en anglais en les datant : « La Ferrière, le 15 octobre 1895 ».<sup>16</sup>

Lorsque le dernier membre de cette famille Chatelain-Nicolet mourut, le domaine de La Ferrière fut légué à la Mission Philafricaine. Deux frères d'Héli Chatelain louèrent les terres du domaine à l'agriculteur Antoine Jungen-Sprung. Les missionnaires vécurent lors de leurs séjours en Europe dans la maison Nicolet / Chatelain à La Ferrière. Mais si La Ferrière avait à l'époque bien un train reliant le village avec l'extérieur, il était mal connecté avec les centres urbains, ce qui était un handicap. Car les missionnaires en séjour à La Ferrière devaient souvent partir pour donner des conférences sur leurs activités en Angola. Pour

<sup>9</sup> Cette partie de l'article a été publiée avec quelques modifications dans : *Feuille d'Avis du District de Courtelary*, 6.03.2020, p. 17. Le couple était Antoine Jungen-Sprung et non pas A. Jungen-Schnegg.

<sup>10</sup> Hans Martin Debrunner, Art. <Héli Chatelain>, dans *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), version du 24.11.2015, traduit de l'allemand. (Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/043762/2015-11-24/>, consulté le 11.12.2020). Alida Chatelain / Amy Roch, Héli Chatelain, l'ami de l'Angola, fondateur de la Mission philafrique : d'après sa correspondance, Lausanne 1918.

<sup>11</sup> Chatelain, Chatelain, 1.

<sup>12</sup> Chatelain, Chatelain, 1.

<sup>13</sup> Chatelain, Chatelain, 125.

<sup>14</sup> Chatelain, Chatelain, 125.

<sup>15</sup> Chatelain, Chatelain, 127.

<sup>16</sup> Chatelain, Chatelain, 182–184. Les poésies sont traduites en français.

cette raison, la Mission vendit en 1947 environ le domaine de La Ferrière au fermier Antoine Jungen-Sprung - l'oncle de Ruth Tabea Sprunger. La mission acheta alors une maison à Lausanne pour les missionnaires en séjour.

Aujourd'hui, les trois maisons à La Ferrière, rue des Trois Cantons n° 42, appartiennent à la famille de Jacques et Christiane Geiser-Amstutz. Sur la façade de la maison principale se trouve toujours la plaquette historique : « ICI VECUT HELI CHATELAIN FONDATEUR DE LA MISSION PHILAFRICAINE ».



Ill. 17a : La Ferrière, rue des Trois Cantons n° 42, « Ici vecut Héli Chatelain – Fondateur de la Mission Philafricaine ».

Ill. 17b : Les trois maisons Nicolet / Chatelain, où Ruth Sprunger passa sa jeunesse. Carte postale.

Héli Chatelain était le fondateur de la « Mission Philafricaine en Angola », aujourd'hui « SAM global » (SAM signifie Serve And Multiply).



Ill. 18 : Héli Chatelain. Né à Morat en 1859 et mort à Lausanne en 1908.

Héli Chatelain était d'une intelligence extraordinaire et il vécut une adolescence mouvementée en raison de diverses maladies physiques (yeux et même infirmité après un accident). Il en a souffert toute sa vie. En Angola, il n'est connu que boiteux ! Mais il ne se résigna jamais. Il accomplit maints exploits extraordinaires avec sa volonté ferme et sa profonde confiance en son créateur. Des séjours d'études à New York (1883–1884) et Londres (1884) l'ont profondément marqué. Surtout la lutte du président américain Abraham Lincoln (1809–1865) contre l'esclavage, qui l'a inspiré durant toute sa vie.

Lors d'un séjour à Bloomfield/NY, il écrivit à la maison le 9.12.1883 : « Lorsque je fis, avant mon départ, ma tournée d'adieux à Bienne, Tramelan, La Ferrière, La Chaux-de-Fonds, je sentis s'accentuer mon amour pour le foyer paternel, auquel je suis lié par toutes les fibres de mon être ».<sup>17</sup>

En Angola, Héli Chatelain a accompli toutes les tâches d'un missionnaire fondateur, de même qu'il se distingua sur le plan linguistique. Pendant son séjour à La Ferrière en 1888, il a terminé et publié une grammaire en Kimboudou et une traduction de l'Évangile selon Saint-Jean dans la même langue – des nouveautés pour l'époque !<sup>18</sup> Le Kimboudou devint à ce moment-là une langue angolaise officielle du district de Luanda. Comme mentionné plus haut, inspiré par Lincoln, il combattit comme pionnier l'esclavage des Africains, qui était encore pratiqué en Angola à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle ! Il créa en 1897 la « Société pour la libération des esclaves en Afrique ».<sup>19</sup> Dommage que la plaquette à la Ferrière ne mentionne pas également sa lutte de pionnier contre l'esclavage, et que dans la remarquable revue d'Intervalles n° 95/2013 sur La Ferrière, on cherche en vain une notice de ce combattant avant l'heure contre l'esclavage, lié avec La Ferrière !

Ulrich J. Gerber, Dr. theol., 2333 La Ferrière  
ulrichjosuagerber@icloud.com

## Verzeichnis der Abkürzungen und der mehrfach zitierten Literatur

### *Chatelain, Chatelain*

Alida Chatelain / Amy Roch, Héli Chatelain, l'ami de l'Angola, fondateur de la Mission philafrique : d'après sa correspondance, Lausanne 1918.

### *Debrunner, Chatelain*

Hans Martin Debrunner, Art. <Héli Chatelain>, dans Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), version du 24.11.2015, traduit de l'allemand. (Online: <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/043762/2015-11-24/>).

### *Sprunger, Höfe*

Jakob Sprunger, Die Höfe der Familien Gerber, (Eigenverlag) 2016.

---

<sup>17</sup> Chatelain, Chatelain, 31.

<sup>18</sup> Chatelain, Chatelain, 127.

<sup>19</sup> Debrunner, Chatelain.